

C'est la rentrée ! Et si on passait vraiment à l'EdTech ? La startup Inowhy ambitionne de « mettre le numérique au service de l'éducation ». Au moyen de différents outils, particulièrement de sa tablette Sqool, elle espère faire entrer les salles de classe dans le XXI<sup>e</sup> siècle.

**AUDREY FISNÉ** @AudreyFisne

# Une tablette

POUR BOOSTER L'USAGE DU NUMÉRIQUE

# À L'ÉCOLE

« **C**ela fonctionne un peu comme un jeu vidéo », indique Céline Couplier, au petit groupe d'écoliers qui l'entoure. Mais avec leur casque sur les oreilles et leur tablette à la main, la trentaine d'élèves de CM1 de l'école Charcot de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) semble déjà bien à l'aise avec les outils du jour. Céline Couplier est venue avec ses élèves tester les tablettes Sqool dans les locaux de la « Nouvelle classe » qu'Unowhy, la startup à l'initiative du projet, inaugure en ce jour. L'école avait déjà connu, à la demande de la municipalité, un important déploiement numérique. Répar-

tis en quatre groupes et encadrés par divers intervenants, les enfants se lancent dans une série d'activités pédagogiques et ludiques à travers des outils numériques.

« Pour un cours de programmation, par exemple, les enfants prennent en main le numérique très facilement. D'abord, ils peuvent associer un geste à une commande avec "Beebot" [un robot en forme d'abeille, ndlr]. L'idée est qu'ils comprennent l'algorithme, puis qu'ils passent à l'étape virtuelle du déplacement sur la tablette, qu'ils comprennent la commande "en boucle" et, progressivement, qu'ils programment les déplacements », détaille Vanessa Albeck, directrice marketing chez Unowhy.

Cette démarche s'inscrit parfaitement dans la dynamique de Logo, le langage de programmation à vocation pédagogique mis au point par le MIT (Massachusetts Institute of Technology) dans les années 1960. Mais avec la tablette Sqool, la startup a l'ambition d'aller encore plus loin. En effet, elle propose un catalogue d'applications couvrant l'apprentissage de la maternelle, du

primaire et du secondaire. « Les ressources pédagogiques ont été constituées avec les enseignants et les enfants », explique Vanessa Albeck. Et ce, avec l'objectif de s'adapter à chaque élève, à son rythme, selon les niveaux et les difficultés de chacun. « Une pédagogie différenciée qui a vocation à mettre en valeur les enfants. » Aujourd'hui, Sqool est présent dans 23 départements et une soixantaine de villes.

### LA TABLETTE, NOUVELLE ARDOISE MAGIQUE ?

Dans la « Nouvelle classe », les élèves de l'école Charcot sont plutôt convaincus par le renard interactif, les molécules chimiques en 3D et le robot-abeille (le fameux Beebot...). Et pour cause : chez ces *digital natives*, l'utilisation du numérique est naturelle. Louise, 9 ans, explique être habituée à utiliser une tablette : « C'est facile à manipuler. Je préfère ça aux cahiers », explique-t-elle en souriant. À ses côtés, Sasha est ravi de sa tablette : « C'est sympa parce que plein de choses sont possibles ». Céline Coulpier, leur institutrice, observe : « La plupart d'entre eux ont déjà des smartphones ou des chaînes YouTube, j'en suis éton-

née. Pour eux, il ne s'agit finalement pas d'une énorme découverte, c'est plutôt intuitif. Le côté ludique n'est pas un problème. Mais ils ont besoin d'être encadrés. »

Cela fait déjà un an que la jeune femme utilise des tablettes comme support de cours. Elle explique que, par exemple pour l'enseignement du schéma narratif, pour les dialogues en anglais, elle y trouve un côté très pratique : « Ils peuvent notamment

s'enregistrer pour l'expression orale. » Cependant, pour elle, il ne faut pas oublier de varier les supports : « Je ne suis pas pour le tout numérique, mais, à la manière d'une ardoise ou d'un stylo effaçable, la tablette est un très bon outil. »

### LE PROFESSEUR GARDE LA MAIN SUR LES RESSOURCES ACCESSIBLES

Pour les enseignants, Unowhy a développé une interface spécifique, baptisée Manager, qui leur permet de rédiger leurs propres exercices mais aussi de vérifier et de contrôler directement les tablettes de leurs élèves, de leur envoyer des liens sur Internet, des ressources ou encore de créer des groupes : un outil de pilotage en somme. « Cela permet également de repérer les difficultés ou encore de faciliter les corrections », ajoute Vanessa Albeck. Pour les questionnaires à choix multiples notamment, la correction est effectuée après que l'enseignant a renseigné les bonnes réponses dans sa partie intitulée « correction ». Pour rassurer les professeurs, Unowhy a intégré la possibilité de bloquer les tablettes et de filtrer les applications et les pages Internet qui sont accessibles aux élèves – « c'est l'une des principales craintes des enseignants », remarque un intervenant à Unowhy et ancien instituteur venu accompagner les écoliers.

### LA FRANCE À LA TRÂINE EN MATIÈRE D'ÉDUCATION PAR LE NUMÉRIQUE

Des peurs, les enseignants en ont face au numérique. Céline Coulpier en est témoin. L'institutrice, qui se sert des tablettes avec ses élèves, doit en principe les partager avec deux autres classes. « Pourtant, je suis la seule à les utiliser »,

note-t-elle. La France semble, en effet, avoir pris du retard dans l'EdTech, notamment par rapport à l'Asie, aux pays nordiques ou encore les États-Unis. Encore faut-il nuancer, avec une répartition encore très inégale, selon les établissements, voire les zones géographiques.

L'initiative est née alors qu'un plan numérique pour l'éducation a été annoncé en 2015, doté de 1 milliard d'euros par l'État. Cependant, alors que le précédent exécutif ambitionnait d'équiper tous les élèves de cinquième de tablettes dès 2016, les objectifs ont ensuite été revus à la baisse (avec un objectif de 40%). Puis le gouvernement avait annoncé son intention d'équiper l'ensemble des collégiens d'ici la rentrée prochaine.

D'après Valentine Leturque, qui anime pour Unowhy les formations de prise en main des tablettes dans les écoles, c'est un changement culturel qui prend du temps mais qui est en cours : « Lorsque nous avons commencé les ateliers de présentation il y a deux ans, il y avait pas mal de retours négatifs de la part des enseignants. Mais il semblerait qu'une phase d'acceptation soit en cours et, depuis la rentrée passée, on voit que le numérique est entré dans les mœurs. »

Un constat qui est présent du côté politique également. Jean-Yves Hepp, président et fondateur d'Unowhy témoigne : « Une convention avec l'Éducation nationale avait été signée avec Najat Vallaud-Belkacem pour mettre en valeur la culture générale des nouvelles technologies à l'école et favoriser le passage de l'espace physique au virtuel. »

## LES COLLECTIVITÉS LOCALES ET RÉGIONALES JOUENT UN RÔLE MOTEUR

La startup entend profiter de cette prise de conscience pour sensibiliser aux bienfaits du numérique tant le corps enseignant que les dirigeants des établissements scolaires, les académies mais aussi les parents. « Ce serait une folie que les politiques laissent de côté le numérique ! Nous évoluons dans une économie qui respire le numérique à tous les niveaux, cela fait dix ans qu'on en parle. Le plus gros risque serait de faire de nos enfants des analphabètes du numérique. »

Les collectivités locales et régionales sont, elles aussi, une cible pour Unowhy. En

effet, ce sont elles qui, le plus souvent, décident et financent la mise en place des équipements numériques dans les établissements scolaires. Mais, de ce côté encore, la France a du retard. D'où l'appel de Jean-Yves Hepp à accélérer le déploiement des EdTech : « La transition numérique ne doit pas attendre, c'est maintenant ou jamais. » ■



Unowhy

Valentine Leturque anime un atelier d'apprentissage de la programmation avec Beebot, l'abeille-robot.



Unowhy

Avec sa « Nouvelle classe », la startup Unowhy propose aux enseignants un lieu qui leur permet d'expérimenter avec les élèves différents supports numériques, dont le tableau interactif.